

# randonnées



## Sainte-Foy-la-Grande 2,1 km

### Boucle de la bastide

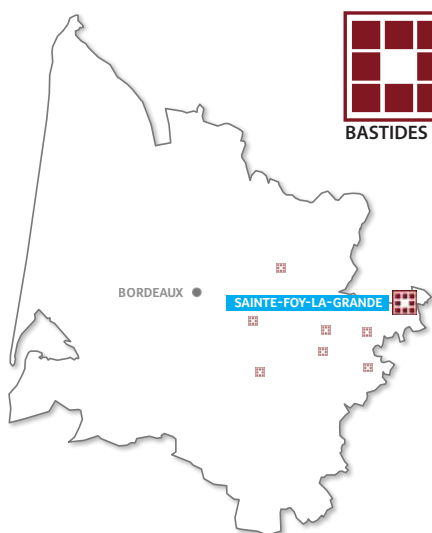
Les Routes du vin de Bordeaux en Saint-Emilion, Pomerol, Fronsac



2,1 KM

DIFFICULTÉ : FACILE

DURÉE ESTIMÉE : 1 À 2 HEURES



**Office de Tourisme du pays foyen**

102 rue de la République  
33220 SAINTE-FOY-LA-GRANDE  
+33 5 57 46 03 00

[www.tourisme-dordogne-paysfoyen.com](http://www.tourisme-dordogne-paysfoyen.com)

## SAINTE-FOY-LA-GRANDE LA BOUCLE DE LA BASTIDE

### « Porte du Périgord »

Sainte-Foy-la-Grande, **bastide des confins**, est située à l'extrémité orientale du département. Elle a toujours occupé une position particulière entre le Périgord et l'Agenais, tant sur les plans historique et religieux, que géographique et administratif. La cité, l'une des plus petites communes de France, s'étend sur 51 hectares presque entièrement urbanisés. C'est aussi la plus ancienne des bastides girondines.

**Alphonse de Poitiers**, comte de Toulouse, frère de Louis IX, fonde la ville, en 1255, en paréage avec l'abbaye Sainte-Foy-de-Conques, qui avait fondé, dès 812, un établissement religieux sur l'emplacement de la bastide. En 1256, Alphonse accorde à ses habitants une charte de coutumes, qui a servi de modèle pour bon nombre de créations urbaines ultérieures (Monflanquin, Sauveterre-de-Guyenne).



Les bords de la Dordogne © David Remazeilles



De la place aux arcades, cœur de la bastide de Sainte-Foy-la-Grande, partez à la découverte des rues et ruelles de la grande cité : l'église Notre-Dame, la halle, le temple... Vous serez séduit par l'extraordinaire variété des maisons anciennes en pierre ou à pans de bois qui parsèment la cité. Pour clore votre périple, une promenade le long des quais vous fera admirer le panorama sur la Dordogne, qui a apporté tant de richesses à Saint-Foy-la-Grande.

Ne manquez pas le marché du samedi, qui propose des produits du terroir. Classé parmi les 100 plus beaux marchés de France, il attire aujourd'hui les habitants du Pays Foyen et des alentours et... de nombreux touristes !"

Scannez ce QR code avec l'appareil photo de votre smartphone pour ouvrir la galerie de photos



flickr



Blason de Sainte-Foy-la-Grande © David Remazeilles

Sainte-Foy fait partie du diocèse d'Agen et de l'archidiaconé de Vesauze. Elle rentre dans le giron des Anglais, comme le reste de l'Agenais, par un traité que Louis IX signe avec Henri III, roi d'Angleterre, en 1259. La bastide s'élève sur un territoire vierge de toute construction, sur la rive gauche de la Dordogne, dans une presqu'île formée par la « rivière » et par deux ruisseaux le Rance, à l'ouest et le Veneyrol, à l'est. La bastide est désignée sous le nom de « Sainte-Foy-la-Grande » dès 1383, pour la distinguer des autres villes portant le même nom.

## Un plan caractéristique conservé

Sainte-Foy est originale par son **plan orthogonal**, divisé par des rues droites qui se coupent à angle droit, excepté deux rues diagonales dans l'angle sud-est. La **place**, excentrée, est entourée de couverts qui subsistent sur trois côtés ; l'église est bâtie dans un des angles de la place. A l'origine, la cité est ceinte de murailles ; les portes (quatre du côté de la terre, une vers la rivière) et les remparts ont disparu au XIX<sup>e</sup> siècle, au profit des quartiers périphériques. Les îlots sont carrés dans l'axe nord-sud de la place et rectangulaires pour les autres. Les quatre anciens quartiers subsistent toujours.



**2,1 KM**

**DIFFICULTÉ : FACILE**

**DURÉE ESTIMÉE : 1 À 2 HEURES**

Scannez ce QR code avec l'appareil photo de votre smartphone pour ouvrir la carte

**Google Maps**



## Une ville prospère dès sa création

Malgré l'absence d'un territoire dépendant, Sainte-Foy connaît un développement économique durable grâce au commerce du vin, qui a pour théâtre son port. Marchands y centralisent la production locale et jouent un rôle d'intermédiaire pour ceux de Bergerac. A l'époque anglaise, les vins expédiés sur des gabarres vers Libourne ou Blaye sont embarqués sur les navires de haute mer à destination des îles britanniques. Le marché du samedi, classé parmi les 100 plus beaux marchés de France, attire aujourd'hui les habitants du Pays Foyen et des alentours et propose des produits du terroir.

## Une ville protestante

La religion réformée implantée à Sainte-Foy au XVI<sup>e</sup> siècle, est toujours très présente dans la cité. Le temple du début du XIX<sup>e</sup> siècle remplace celui du XVI<sup>e</sup> siècle. Sainte-Foy est célèbre par ses personnalités illustres les médecins **Gratiolet** et **Broca**, les géographes **E. et O. Reclus** et l'historien de l'art **Elie Faure**.

1

### La place des Arcades

Rue Louis Pasteur

La place des Arcades ou place de la Mairie (place Gambetta), a conservé ses « *couverts* » ou « *arcades* » dont l'état actuel correspond aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, l'un des éléments constants des bastides. Ils ceinturent la place centrale et correspondent à des galeries couvertes donnant accès à des logements, mais surtout commerces et étals. Au-dessus sont bâties des habitations à colombages. L'une d'elles est la maison natale de **Paul Broca**. Le couvert sud a été détruit sous Napoléon III pour permettre le passage des véhicules ou diligences empruntant la route impériale 136.

L'**Hôtel de Ville** ainsi que la halle d'origine ont été remplacés en 1869 par un nouvel Hôtel de Ville posés sur des arcades où se tenaient jusqu'en 1968 de petits marchés quotidiens. L'implantation du nouvel édifice rompt avec l'ordonnance de la place et de ses couverts.

A l'angle de la rue Pasteur et de la place Gambetta, en face de l'église on aperçoit encore une des plus anciennes constructions de Sainte-Foy-la-Grande, la « *Tour des Templiers* », appelée aussi la « *maison des prêtres* » (Inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques), marquée par une petite tour coiffée d'un toit à quatre pans. Ce curieux monument, aujourd'hui complètement englobé dans un îlot, avait intrigué **L. Drouyn** qui en avait fait une description complète. Il s'agit d'une maison forte, probablement construite entre 1280 et 1310, édifice à plan barlong composé de trois étages au-dessus du rez-de-chaussée, formés chacun d'une seule chambre pourvue de plancher. L'édifice est bâti en petit bel appareil millé, comme celui des remparts de la ville. Une tour carrée, plus étroite et plus élevée que la maison, en flanque la façade orientale. Le rez-de-chaussée servait de magasin, le premier étage, éclairé par six fenêtres trilobées, est pourvu une grande cheminée. Le second étage est recouvert d'une voûte d'arêtes, dont la retombée des arcs se fait sur des culs-de-lampe représentant quatre têtes humaines frustes et grimaçantes. Le troisième étage, salle principale de la maison, est éclairé par quatre fenêtres géminées.



Paul Broca © Ville de Sainte-Foy-la-Grande



Tour des Templiers © David Remazeilles



En 1871,  
l'ancien clocher  
est surélevé.  
Il culmine à 62  
mètres."



2

## L'église Notre-Dame

Rue des frères Reclus

Elle occupe traditionnellement l'un des angles de la place de la bastide et a été construite dans le courant du XIII<sup>e</sup> siècle. Elle est détruite en partie par les Protestants en 1561. Les seuls éléments anciens sont la façade, l'oratoire et ses curieux culots figurant des têtes sculptées et enfin la tribune.

L'édifice est **reconstruit** sous Louis XIII et Louis XIV. En 1850, l'église est agrandie, les voûtes sont rehaussées, et en 1871, l'ancien clocher est surélevé ; il culmine à 62 mètres. Les vitraux du chœur et de la nef du XIX<sup>e</sup> siècle répandent une douce lumière à l'intérieur de l'édifice.

Parmi le mobilier, figure la **chaire en bois** (1685) dont le support sculpté représente Hercule terrassant l'hydre de Lerne. La partie supérieure comporte quatre panneaux de bois sculpté, sur lesquels figurent les quatre évangélistes. S'y ajoutent plusieurs tableaux du XVIII<sup>e</sup> siècle (classés et restaurés) : le sacrifice d'Abraham, l'Assomption de la Vierge, le Christ au Jardin des Oliviers, Saint-Louis portant la couronne d'épines en procession.

On rapporte qu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, **Pierre-Anselme Garrau** en permet un usage partagé, le matin à l'église catholique, l'après-midi à l'église protestante. L'église est alors surnommée « *Temple de la Raison* ».

3

## La maison Félix

Rue des frères Reclus

Au niveau du n°38, on distingue un *androne*, cet égoût à ciel ouvert recueillant les eaux usées ou pluviales, à qui on prête également le rôle de coupe-feu, qui sépare les maisons les unes des autres. La façade ouest de la maison Félix, restaurée en 1998 est remarquable.

C'est une vieille maison de pierre qui se développe sur deux étages, avec des traces d'arcades au rez-de-chaussée, de doubles baies trilobées géminées au premier étage.

Elle a probablement été pourvue d'une galerie au second. Faisant face à cette demeure, on découvre une autre vieille maison au rez-de-chaussée en pierre de taille dont les deux étages mêlent colombages et briques.

En flânant rue Alsace-Lorraine, au n°55, vous pourrez apercevoir aussi une jolie fenêtre trilobée d'une maison du XIII<sup>e</sup> siècle.



Eglise Notre-Dame © David Remazeilles



Maison Félix © David Remazeilles



## Le Temple

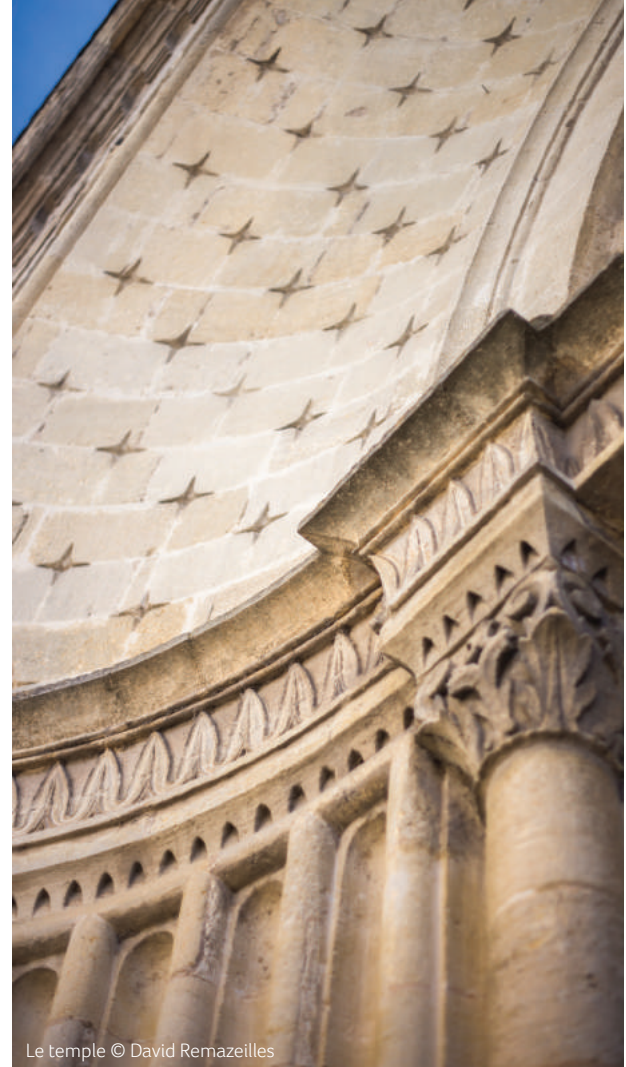
Rue Louis Pasteur

Dès le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, la **religion réformée** s'implante à Sainte-Foy-la-Grande. Le **premier temple** est ainsi construit sur l'actuelle place du marché à la volaille, à l'époque où la ville était sous influence huguenote. Il a été détruit sur ordre du parlement de Guyenne, en 1681, prétextant qu'il a été construit sur les « *deniers publics* ».

L'une des deux cloches du temple a été donnée à l'église Notre-Dame. Des fragments de colonnes appartenant à ce premier édifice ont été pieusement conservés. Ils prennent place désormais sur l'esplanade François Mitterrand, sur une terrasse dominant la Dordogne.

Le **temple actuel**, a été construit sur le terrain de **Matthieu Jouhanneau-Larégnère**. Les travaux débutent en 1824, selon les plans de l'architecte **Armand Corcelles** et s'achèvent en 1829. L'architecte **Jules Roberti** rénove l'ensemble en 1852, avec l'élargissement de la tribune de l'orgue. Il procède de 1855 à 1860 à une refonte totale de l'édifice : on ouvre à l'occasion de nouvelles fenêtres, on construit des tribunes latérales.

En 1870, la décoration du portail est complétée de colonnes, feuilles de palmes et d'une bible ouverte. Le temple conserve un bel orgue alsacien de Stiehr et Mockers construit en 1842, restauré en 1995 par le facteur gersois **Patrice Bellet**.



Le temple © David Remazeilles



## L'atelier Corriger

43 rue Louis Pasteur

Rue Pasteur, se trouve la maison **Corriger**, qui est l'une des plus anciennes maisons du XIII<sup>e</sup> siècle de la cité, construites en pierre. Il n'en subsiste que le rez-de-chaussée matérialisé par de larges baies ogivales surmontées d'archivoltes retombant sur des culs-de-lampe.

Des corbeaux, formés de figures grimaçantes, servaient à maintenir un auvent. Cette maison, occupée aujourd'hui par une galerie d'art, a abrité de nombreuses années l'atelier de l'artiste **Paul Corriger** (1923-2009). Après avoir étudié la décoration de la porcelaine à Limoges et suivi des cours à l'École Nationale des Arts Décoratifs à Paris, il a travaillé dans cet atelier à partir de 1947 en qualité de céramiste. Il a eu une affection particulière pour la technique de la lave émaillée. Ami de l'artiste émailleur **Raymond Mirande**, il a obtenu de nombreuses récompenses lors de salons ou expositions internationales (Paris, Florence, Faenza, Vallauris...).

On trouve des oeuvres colorées de sa main dans plusieurs bâtiments publics de sa ville natale (la gare, la poste, l'hôpital et le lycée).



L'atelier Corriger © David Remazeilles



## 6 Le couvent des Récollets

Rue Louis Pasteur

Le **couvent des Récollets** s'est installé vers 1630 à Sainte-Foy-la-Grande, pour lutter contre la Réforme. A ce titre, on y dispensa un enseignement de qualité. Le couvent vendu comme bien national, en 1791 et transformé par son nouvel acquéreur en manufacture de tabac. Il ne subsiste de cet édifice que les traces d'une baie en ogive (rue Pasteur) et une petite porte encadrée de pilastres plats, surmontés de chapiteaux et d'un entablement, rue des Remparts.

La rue des Remparts comporte l'immeuble de la Vieille Auberge, maison à colombages bien conservée et la maison Gayet avec sa porte cloutée.



Le couvent des Récollets © David Remazeilles

## 7 La rivière Dordogne

Cette **rivière** prend sa source au Puy de Sancy, rejoint l'estuaire de la Gironde et se jette dans l'Océan Atlantique, 483 kilomètres plus bas. La Dordogne, réputée pour ses fréquentes inondations (la crue la plus importante a été de 13 m en 1848) a vu la construction de barrages en amont qui a permis de réguler son cours et éviter que la « *rivière espérance* » n'envahisse les ruelles de la cité.

La Dordogne a participé au développement du commerce de la ville avec les bateliers, transportant le sel en amont et le bois et le vin en aval. Point stratégique, elle a été un vecteur économique et politique de la région. En 2012, l'Unesco a inscrit le bassin de la Dordogne au réseau mondial des réserves de biosphère.

Une promenade en bordure de la rivière permet de découvrir les **remarquables quais** établis de 1850 à 1856. En les suivant, (quais de la Brèche, puis quai du Québec) on aperçoit l'emplacement de la **source Perrine**, qui se jette dans les eaux de la Dordogne au débouché de la rue Victor Hugo (autrefois rue Perrine).

Des **escaliers abrupts** servent à rejoindre le centre de la bastide. On observe également une tour ronde aussi appelée « *la tour de la Brèche* », seul reste de la citadelle construite en 1585 et détruite en 1635.



Dordogne © David Remazeilles



8

## L'immeuble des Filles de la Foi

Rue Jean-Jacques Rousseau

Ce vaste bâtiment, du XVII<sup>e</sup> siècle, est une ancienne caserne de la garnison royale. En 1686, en pleine période de rénovation du catholicisme, **Louis XIV** ordonne l'installation en ces lieux d'une communauté des Filles de la Foi où les religieuses suivent une éducation de choix. Le **couvent** occupe alors l'ensemble de l'îlot compris entre les rues Jean-Jacques Rousseau, des Lauriers, Denfer-Rochereau et Jean-Louis Faure.

L'immeuble, du XVII<sup>e</sup> siècle, possède un toit à brisis, percé de jolies lucarnes. Un splendide escalier de pierre avec sa rampe en fer forgé ouvragée dessert le bâtiment du rez-de-chaussée au second étage. Pendant la Révolution, le bâtiment devient une école publique, puis une caserne de hussards.

En 1825, le **collège protestant** est installé dans l'immeuble, il accueillera sur ses bancs tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle les plus illustres des Foyens, **Paul Broca**, **Elisée Reclus** et **Elie Faure**. L'établissement est renommé à travers tout le pays. Récemment restauré, le bâtiment a été transformé en appartements privés.

9

## L'Office de Tourisme

102 rue de la République

Inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques

MONUMENT



HISTORIQUE

Situé à l'angle de la rue de la République et de la rue Jean-Jacques Rousseau, l'**Office de Tourisme** occupe une imposante maison à colombages à deux étages. Le rez-de-chaussée est construit en pierre de taille. Dans un angle, une tourelle en pierre de taille coiffée d'une toiture conique porte au-dessus de la lucarne du second étage la date de 1590. Cette « *tour d'ennoblissement* », postérieure à la construction de la maison à colombages qu'elle flanque, a été ajoutée par le consul, propriétaire de la maison, qui a obtenu le privilège de l'ériger en reconnaissance de services rendus au roi. Le bâtiment, restauré, conserve à l'intérieur ses poutres d'origine et un escalier de bois implanté entre le premier et le deuxième étage. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, ce logis est successivement occupé par un grossiste, puis un bar-restaurant et enfin par le Syndicat d'Initiative qui s'y installe en 1932.

A côté de l'Office de Tourisme, au 98, rue de la République, est sise une remarquable **maison à colombages** entièrement restaurée. Vous serez sensible à la qualité de ses fenêtres à meneaux du XV<sup>e</sup> siècle et les sculptures de petits personnages qui ornent ses poutres de façade. Au n°27 de la même rue et au 53, rue de la République, se trouve une autre **demeure de notable** (*Inscrite à l'Inventaire supplémentaires des Monuments Historiques*), construite entièrement en pierre de taille, qui est dotée de la même tourelle d'angle.

Sur une façade, dans un cartouche, figure la date de sa construction (1583). Cette maison est dite « *Maison Bellet* » du nom d'une importante famille foyenne, qui a comporté des médecins, avocats au parlement de Guyenne, consuls et notables administrant la cité de Saint-Foy-la-Grande. On sait qu'**Henri de Navarre** a séjourné plusieurs fois dans cette maison entre 1577 et 1588. En 1584, il y passe trois semaines, il rend visite à **Montaigne**.



Sculpture en bois © David Remazeilles



Dans un angle, une tourelle en pierre de taille coiffée d'une toiture conique porte au-dessus de la lucarne du second étage la date de 1590."



## Les maisons du XVIII<sup>e</sup> siècle

De nombreuses maisons présentent de belles façades du XVIII<sup>e</sup> siècle avec des balcons et ferronneries rue Louis Pasteur, rue Denfer-Rochereau... L'une est particulièrement remarquable, située à l'angle de la rue Reclus et de la rue Denfer-Rochereau, avec son **balcon sur trompe**, comme on en trouve de nombreux exemples à Bordeaux. Ces maisons sont entièrement construites en pierre, contrairement aux maisons des époques précédentes (maisons à colombage).

Des maisons possèdent deux types de façades, montrant le souci des propriétaires d'adapter leur demeure au goût du moment. C'est le cas de la maison sise au 32, rue Victor Hugo. Elle adopte une façade du XVIII<sup>e</sup> siècle avec une belle porte d'entrée avec un imposte en fer forgé. Sa façade sur la rue Alsace Lorraine conserve des éléments caractéristiques de Renaissance : porte d'entrée flanquée de pilastres et de consoles et surmonté d'un fronton triangulaire sculpté, fenêtres à meneaux. Un certain nombre de fenêtres ont été murées, en rapport avec une nouvelle distribution des pièces ou la conséquence de la taxe mise en place sous la Révolution et indexée sur les ouvertures. Pour cette dernière raison, cette demeure est appelée « maison aux fenêtres murées ».

### 10 La halle

Place de la halle

A l'origine, comme le veut la tradition, la **halle en bois** était érigée au centre de la place de la bastide. En 1742, la halle est déplacée dans le quartier Imbert, pour permettre la construction d'un hôtel de ville à son emplacement d'origine.

En 1853, elle est de nouveau déplacée et installée hors des remparts, boulevard Larégnère. Vingt colonnes trapues d'ordre toscan, en belle pierre calcaire, soutiennent une remarquable charpente en bois, disposée en traits de Jupiter. Sur celle-ci repose une traditionnelle toiture en tuile creuse, qui permet ainsi aux marchands d'être protégés à la fois des ardeurs du soleil et de la pluie. La halle sera pavée en 1895.

Lieu de commerce, la halle était célèbre pour son marché aux cochons. C'est aussi un lieu de rencontre et de débats.



Balcon sur trompe © David Remazeilles



La halle © David Remazeilles

## 11 Les remparts

### Rue Chanzy

La ville, comme le stipule la charte de fondation, est entourée de murs bâtis en appareil moyen dont le blocage est extrêmement dur : ils sont épais d'un mètre environ et bosselés de tours rondes du côté de la campagne. Les **murailles** étaient percées de quatre portes du côté de la terre, et, vers la rivière, d'une cinquième. Ces **portes** n'existent plus ; elles s'ouvraient toutes, excepté celle de la Rivière et de Tourny, entre deux tours saillantes, et les fossés suivaient les mouvements des tours, faisant devant elles une courbe. La porte de Tourny était protégée par une tour carrée. La porte du sud avait, de plus, une barbacane murée semi-circulaire, dont le passage se trouvait près de la tour orientale. A la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, les murailles sont renforcées sur ordre d'Henri de Navarre, futur roi de France.

On bâtit alors en bord de Dordogne la **Citadelle** (à l'est) et le **fort de Coreilhes** (à l'ouest). Après l'entrée de Louis XIII en 1622, ces constructions sont démantelées, la ville ne conservant que ses remparts du XIV<sup>e</sup> siècle. La Tour de la Brèche dont on aperçoit une partie de l'élévation est le seul vestige de la Citadelle détruite en 1635. Un pan de mur, allée de Coreilhes, est un vestige du fort. La ville ne conserve donc que des tronçons des fortifications du XIV<sup>e</sup> siècle, inutiles dès le XVIII<sup>e</sup> siècle et démantelées au XIX<sup>e</sup> siècle avec la création de quartiers périphériques hors les murs.

On veut faciliter le passage des calèches et aérer la bastide dans une perspective hygiéniste, pour éviter les épidémies, de tuberculose notamment. On peut observer, boulevard Larégnère, une tour et un tronçon du rempart, tous deux restaurés par la municipalité. Une autre tour transformée en maison d'habitation se trouve rue Waldeck Rousseau, près du boulevard Gratiolet. La résidence Corriger, dans son jardin, rue de Chanzy conserve un pan de murailles intéressant.



Remparts © David Remazeilles



Remparts, place Coreilhes © David Remazeilles



Le ruet est une venelle ou voie large de deux mètres environ, destinée à faciliter l'accès à l'arrière des habitations."

12

## La maison de Pierre-Anselme Garrau

59 rue Alsace Lorraine

Au 59, rue Alsace Lorraine se trouve la maison d'une des figures de Sainte-Foy-la-Grande : **Pierre-Anselme Garrau** (1762-1829), « *bienfaiteur des religions* », homme politique de la région (maire de Sainte-Foy, président du district de Libourne, député...).

Il siégea à la Convention et vota la mort de Louis XVI en 1793. Nommé commissaire dans l'armée napoléonienne en 1796, il s'en fera exclure pour s'être opposé plusieurs fois à Bonaparte. Il intègre le Conseil des Cinq-Cents l'année suivante. Sous Louis XVIII, la loi contre les régicides l'oblige à l'exil. Absous, il rentrera finir ses jours à Saint-André-et-Appelles, commune voisine de Sainte-Foy-la-Grande.

13

## Sainte-Foy-la-Grande et ses maisons

A Sainte-Foy-la-Grande, les maisons d'époque différentes sont le reflet de la prospérité de la bastide. Rue des Frères Reclus (maison Félix), Ruet Notre-Dame, maisons en pierre du XIII<sup>e</sup> siècle (grandes portes ogivales au rez-de-chaussée, fenêtres trilobées à l'étage) ; maisons de notables en pierre, à tourelle d'angle du XVI<sup>e</sup> siècle, rue de la République, maisons bourgeoises des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles...

Présentes à Sauveterre-de-Guyenne (rue Laffon), Monségur (rue Barbe), les **maisons à pans de bois** sont nombreuses à Sainte-Foy-la-Grande : l'une est particulièrement remarquable, avec ses bois sculptés.

### Les maisons du XIII<sup>e</sup> siècle, les plus anciennes de la bastide

Le long de l'église se trouve une des plus anciennes **venelles** de Saint-Foy, le **ruet Notre-Dame** qui prolonge le ruet Alphonse de Poitiers. Le **ruet** est une venelle ou voie large de deux mètres environ, destinée à faciliter l'accès à l'arrière des habitations. Dans ce ruet Notre-Dame se trouve une des plus anciennes maisons de Saint-Foy qu'avait remarquée **L. Drouyn**.

On aperçoit toujours aujourd'hui, deux grandes portes ogivales et une autre petite porte de même forme facilitant l'accès au rez-de-chaussée, qui, lorsque les portes étaient fermées, n'était éclairé que par un petit jour placé entre les deux grandes portes et au niveau du sommet de la clef de l'arcade. Le premier étage, séparé du rez-de-chaussée par un bandeau taillé en larmier, était éclairé par deux fenêtres géminées trilobées séparées par une colonnette ; chaque fenêtre est recouverte par une archivolte ogivale surmontée d'un cordon retombant sur deux culs-de-lampe.



Maison de Pierre-Anselme Garrau © David Remazeilles



Ruet © David Remazeilles

## Les personnages illustres de Sainte-Foy-la-Grande

Outre **Pierre-Anselme Garrau**, dont il a été question plus haut, Sainte-Foy-la-Grande est célèbre pour ses personnages illustres, issus de familles protestantes, qui y sont nés et y ont vécu tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Des **médecins** tout d'abord : le premier est **Louis Pierre Gratiolet** (1815-1865), physiologiste, professeur d'anatomie comparée au Muséum d'Histoire naturelle, spécialisé dans les études sur l'anatomie et la physiologie du cerveau et du système nerveux.

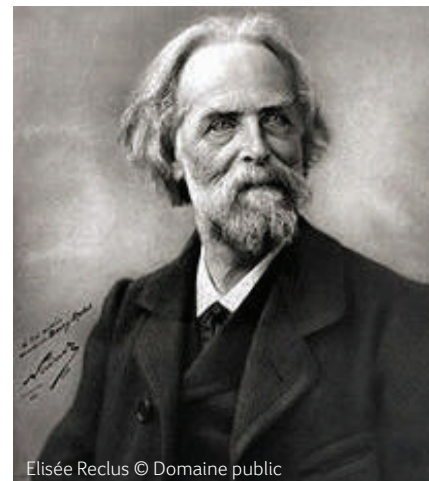


Louis Pierre Gratiolet © Domaine public

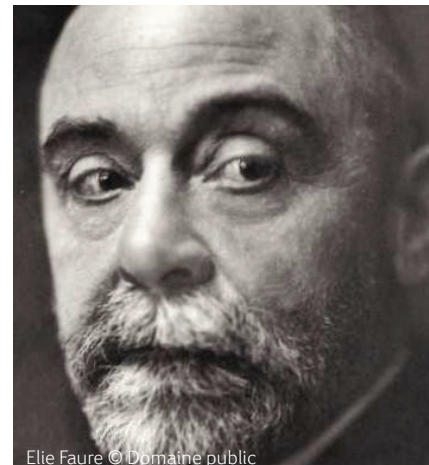
Le second, très connu, est **Paul Broca** (1824-1880). Il fréquente le collège protestant, entre à la faculté de médecine de Paris en 1841 et s'oriente vers la chirurgie. Reçu premier à l'agrégation de cette spécialité en 1853, il est nommé la même année chirurgien des hôpitaux de Paris. Son étude du cerveau, en particulier ses recherches relatives à la localisation du langage articulé, le rendent célèbre. Il meurt en 1880. Une statue, élevée en 1887 à sa mémoire, est ôtée par les Allemands en 1942, pour être fondue.

Puis c'est **Elisée Reclus** (1830-1905), issu d'une famille protestante de 14 enfants. Géographe et théoricien de l'anarchisme, il dut quitter la France en raison de son opposition au coup d'état du 2 décembre 1851 et voyagea en Europe et en Amérique. A son retour (1857), il entreprit ses travaux géographiques collabora aux *Guides Joanne* et publia *La Terre*, description des phénomènes du globe (1867-1868). Affilié à la première Internationale, il participa à la publication du *Cri du peuple* (1869). En 1871, il fut condamné à la déportation en Nouvelle-Calédonie comme membre de la commune de Paris, mais sa peine fut commuée en dix ans de bannissement. Installé en Suisse, Reclus tout en collaborant avec la revue *Le Révolté* et en dirigeant le journal *L'Étendard révolutionnaire* (1882), travailla à la rédaction de sa *Géographie Universelle* (1875-1894) qui lui valut un poste à l'université libre de Bruxelles. Infatigable, il ne cessa de voyager et publia encore son ouvrage sur l'anarchisme, *L'Évolution, la Révolution et l'Idéal anarchiste* (1898) et, en collaboration avec son frère **Onésime**, des études géographiques sur l'Afrique australe (1901) et la Chine (*L'Empire du Milieu*, 1902). **Armand Reclus** (1843-1927), frère d'Elisée et d'Onésime, officier de marine, s'est distingué par ses études concernant le tracé du canal de Panama.

Enfin, **Elie Faure** (1873-1937) qui commence ses études au collège protestant et les poursuit à la faculté de médecine de Paris. Par la suite, il devient embaumeur, puis est chargé du service médical de la Compagnie du chemin de fer d'Orléans. Il meurt à Paris en 1937. Il est l'auteur d'une célèbre *Histoire de l'Art* en quatre volumes.



Elisée Reclus © Domaine public



Elie Faure © Domaine public

## HÉBERGEMENTS

Seuls les hébergements classés et ou labellisés, insolites ou offres Tourisme & Handicap sont proposés.

1.

### Camping de la Bastide

Sur l'axe Bordeaux-Bergerac, non loin de Saint-Emilion (35 km), le camping de la bastide occupe un emplacement privilégié au bord de la Dordogne, à 500 mètres du centre de Sainte-Foy-la-Grande. Le samedi matin, ne manquez pas le marché de cette bastide du XIII<sup>e</sup> siècle, l'un des 100 plus beaux de France. Partez ensuite sur les pas des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle et découvrez, sur la voie de Vézelay, anciens moulins, propriétés viticoles... Avec ses vastes emplacements, son jacuzzi en plein air et sa piscine, le camping de la Bastide joue la carte du confort. Certains des 38 emplacements sont occupés par des mobil-homes haut de gamme avec terrasse semi-couverte.

2 Les Tuileries - Pineuilh  
33220 SAINTE-FOY-LA-GRANDE  
+33 5 57 46 13 84

## RESTAURATION

1.

### Côté Bastide

Le restaurant se situe dans une maison en pierre restaurée à l'extérieur du centre ville. Vous y découvrirez une cuisine traditionnelle à base de produits frais de saison. Laurence est en cuisine et Cédric est en salle. L'été, une terrasse couverte vous attend au calme.

4 rue de l'Abattoir  
33220 SAINTE-FOY-LA-GRANDE  
+33 5 57 46 14 02

Brochure éditée par Gironde Tourisme en collaboration avec le Conseil Départemental de la Gironde, leurs partenaires touristiques et les communes concernées.

Conception graphique, crédits photos : David Remazeilles  
Rédaction : Hubert Sion

Cette brochure est présentée à titre d'information et ne constitue pas un document contractuel. Les informations contenues dans ce guide ne peuvent en aucun cas engager la responsabilité du Conseil Départemental de la Gironde et de Gironde Tourisme.

Une remarque ? Une observation ? [d.remazeilles@gironde-tourisme.fr](mailto:d.remazeilles@gironde-tourisme.fr)

2.

### "Le Beau Zinc"

Le Beau Zinc vous propose une cuisine du monde à déguster avec une très large carte de bières dans un cadre chaleureux et amical (tapas, planchas, brushettas, grillades,...). Cocktails, glaces et plats à emporter. De nombreuses soirées à thèmes y sont également organisées. Le Beau Zinc : un pub, une brasserie, un restaurant, une terrasse, une ambiance. L'équipe vous attend.

38 boulevard Charles Garrau  
33220 SAINTE-FOY-LA-GRANDE  
+33 5 57 46 47 69

3.

### Le Victor Hugo

Le Victor Hugo est un hôtel-restaurant. Il propose une cuisine régionale, un bar et une terrasse. Un petit-déjeuner continental est servi chaque matin. Une grande majorité de la carte est "fait maison". Vous pourrez savourer un repas gastronomique pour le déjeuner ou le dîner, sur la terrasse ou dans l'élégante salle à manger.

101 rue Victor Hugo  
33220 SAINTE-FOY-LA-GRANDE  
+33 5 57 41 35 43